Institutional Repository - Research Portal
Dépôt Institutionnel - Portail de la Recherche
researchportal.unamur.be
University of Namur

RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

De l'action catholique spécialisée à l'utopie politique: le changement de cap de la JOC francophone (1969-1974)

Wynants, Paul

Published in:
Cahiers d'histoire du temps présent

Publication date:
2003

Link to publication

Citation for pulished version (HARVARD):
Wynants, P 2003, 'De l'action catholique spécialisée à l'utopie politique: le changement de cap de la JOC francophone (1969-1974)', *Cahiers d'histoire du temps présent*, VOL. 11, p. 101-117.

General rights
Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy
If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

Download date: 25. Apr. 2024

De l'Action catholique spécialisée à l'utopie politique
Le changement de cap de la JOC francophone (1969-1974)

Paul Wynants *

En 1975, un journaliste de *La Dernière Heure* épinglait à sa manière le basculement qu'avait connu la Jeunesse ouvrière chrétienne six ans plus tôt : le mouvement serait passé d'un progressisme chrétien modéré à "une célébration péremptoire de la lutte des classes", tandis que ses animateurs seraient devenus des "maso-maos" [1]. L'engagement militant des jocistes a-t-il alors à ce point changé de nature ? Dans l'affirmative, comment expliquer ce tournant ? Telles sont les deux questions abordées dans la présente contribution, qui prendra en compte la dynamique interne du mouvement, mais aussi des facteurs externes, en particulier les transformations qui affectent l'Église et la société.

De 1925 à 1969, la JOC-JOCF francophone se tient largement à l'écart de la politique, tout en adoptant des positions sociales réformistes. À partir de 1969, elle se radicalise progressivement. Le discours très critique qu'elle adopte alors lui vaut d'être privée de subside par la CSC et même de perdre temporairement sa représentation au bureau national du Mouvement ouvrier chrétien [2]. En 1974, terme de notre étude, ce changement de cap est un fait établi. Dans la suite des années soixante-dix, c'est la même ligne qui prévaudra, avant que n'interviennent d'autres réorientations, parfois de plus courte durée. Cette mue du jocisme entre 1969 et 1974 mérite d'être analysée [3]. Dans une première partie, on tentera d'en saisir la nature et d'en prendre la mesure : y aurait-il passage d'un modèle de JOC à un autre modèle ? Dans une seconde partie, il conviendra d'expliquer la rupture. Ce faisant, on verra combien l'évolution d'un engagement collectif peut être complexe : en l'occurrence, elle se situe au confluent de mutations qui affectent l'ensemble de la jeunesse, de larges pans du monde catholique et la classe ouvrière comme groupe spécifique, à travers sa génération montante.

I. Un nouveau modèle de JOC ?

Le virage à gauche de la JOC-JOCF est perceptible à travers divers signes. Dans une première approche, encore superficielle, on peut souligner trois symptômes de cette réorientation. Tout d'abord, les références idéologiques du mouvement se déplacent.

1 Guy Dorval, "L'étrange évolution de la JOC", in *La Dernière Heure*, 8.10.1975.

2 Philippe Denis, "La JOC depuis 1970. Histoire d'une mutation", in *La Revue nouvelle*, n° 84, 1986 (42e année), p. 517.

3 Pour les années 1962-1974, l'enquête s'appuie sur la presse et sur les archives de l'organisation. Elle évoque la période antérieure en se fondant sur les acquis de publications préexistantes (Lucie Bragard & al., *La Jeunesse ouvrière chrétienne Wallonie-Bruxelles, 1912-1957*, Bruxelles, 1990, 2 vol.; Louis Vos, André Tihon & Paul Wynants, "La Jeunesse ouvrière chrétienne", in Emmanuel Gerard & Paul Wynants (dir.), *Histoire du Mouvement ouvrier chrétien en Belgique*, Louvain, 1994, t. 2, p. 424-499; Paul Wynants & Fabienne Vanneste, "Jeunesse ouvrière chrétienne", in *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie ecclésiastiques*, t. 27, fasc. 160, Paris, 1999, col. 1254-1280).

Ainsi, en 1966, les personnalités jugées emblématiques par les dirigeants sont le pape Jean XXIII, le médecin missionnaire Albert Schweitzer, le Mahâtma Gandhi et feu John Fitzerald Kennedy, président des Etats-Unis [4]. Sept ans plus tard, lorsqu'il s'agit de tracer le profil du militant authentique, ce ne sont pas seulement des paroles de Jésus-Christ, de Joseph Cardijn, fondateur du jocisme, et de dom Helder Câmara, archevêque de Recife, qui sont épinglées : le révolutionnaire argentin Che Guevara, le président chinois Mao Tsé-Toung et le trotskyste mexicain Posadas sont amplement appelés à la rescousse [5]. Ensuite, le vocabulaire évolue. En 1964, le secrétariat général de la JOC clôt encore sa correspondance interne par la formule classique "tous unis dans la même amitié partagée dans Notre Seigneur". En 1973, il se contente de quatre mots : "unis dans la lutte" [6]. Enfin, le but assigné au mouvement se transforme. En 1962, il s'agit toujours de "bâtir des plans hardis, qui nous conduiront à la conquête des jeunes travailleurs au Christ" [7]. En 1973, selon Mario Gotto, permanent jociste, il importe avant tout de "développer la lutte des classes en vue de la prise de pouvoir, pour construire une société sans classes" [8].

Les traits qui caractérisent la JOC-JOCF entre 1925 et 1969 sont bien connus depuis les travaux réalisés par Roger Aubert et Louis Vos [9]. Comme l'indique son sigle, l'organisation fondée par Cardijn est à la fois un mouvement de jeunesse, une composante du mouvement ouvrier et un mouvement d'Église.

En réalité, c'est le troisième engagement qui prévaut. Jusqu'en 1969, la JOC est d'abord un mouvement d'Action catholique spécialisée. Selon les termes de Louis de Vaucelles, elle participe à "la reconquête, c'est-à-dire à l'évangélisation d'un secteur de la société qui s'est soustrait à l'influence de l'Église". Elle procède "par l'action apostolique de chrétiens convaincus, animés d'un esprit militant qui sortent du bastion ecclésial" [10]. C'est pourquoi elle invite les jeunes travailleurs à entreprendre la conversion de leurs camarades et à christianiser leur environnement. Le cadre de référence idéologique qu'elle inculque à ses membres est constitué par ce que l'on appelle à l'époque 'la doctrine sociale de l'Église', plus précisément par la lecture assez intransigeante qu'en donne

4 *L'Équipe*, 9-10.1966.

5 *Bulletin des Éducateurs*, s.d. [début 1973].

6 Circulaires du Secrétariat général aux présidents fédéraux et aux permanents 1964-1973 (AJOC, *Comité général* et *Permanents*).

7 Invitation aux présidents fédéraux pour la réunion des 15-16 sept. 1962 (AJOC, *Comité général*).

8 Notes prises lors de la semaine de réflexion des permanents, 17.4.1973 (AJOC, *Fonds Georges Bristot*).

9 Roger Aubert, "Organisation et caractère des mouvements de jeunesse catholique en Belgique", in *La Gioventù cattolica dopo l'Unità, 1868-1968*, (Politica e Storia 28), Rome, 1972, p. 271-293; Louis Vos, "Het dubbelspoor van de Katholieke Actie tijdens het interbellum", in *Vijftig jaar Chiroleven, 1934-1984*, (Kadoc Jaarboek 1984), Louvain, 1985, p. 29-52. Voir aussi Françoise Rosart, "L'Association catholique de la Jeunesse belge (ACJB) et ses mouvements spécialisés : organisation et caractère", in *Revue d'Histoire religieuse du Brabant wallon*, n° 1-3, 1993 (7e année), p. 125-150.

10 Louis de Vaucelles, "Essai, sur l'histoire et les difficultés présentes de l'Action catholique", in *Études*, n° 340, 1974, p. 421-425.

- **"Super Poster des luttes ouvrières".**
  Galerie de portraits d'anciennes et de nouvelles idoles de la JOC : Camilo Torres, Allende, Pierre Overney, Rosa Luxemburg, Ghandi, Martin Luther King, Che Guevara, Puig Antich et Jésus de Nazareth. Sont également mis à l'honneur "tous ceux tués par la répression policière au cours de manifestations" ou "parce qu'ils ont lutté pour et avec le peuple". Sans date, après la mi-1974.
  (Affiche Archives de la JOC)

Cardijn [11]. Les rapports noués avec la hiérarchie ecclésiastique sont à la fois fréquents et déférents.

La deuxième option en importance est celle du mouvement de jeunesse, avec la visée socio-éducative qui s'ensuit. Elle correspond d'ailleurs à une des priorités définies par le fondateur : "l'éducation intégrale des jeunes travailleurs". Cette formation en lien avec la vie repose sur la méthode "voir, juger, agir". Elle est essentiellement religieuse, morale, familiale et sociale. Elle n'inclut pas, du moins explicitement, la dimension politique alors proscrite par l'Action catholique [12]. Elle vise à transformer le membre en militant, d'abord pour la JOC elle-même, puis pour les organisations d'adultes qui prennent le relais. Avec ses "humanités ouvrières", le jocisme est, à proprement parler, l'école de cadres ou le vivier du sous-pilier que constitue le MOC, au sein du monde catholique.

Si elle est nettement affirmée et même revendiquée avec "cran", la dimension ouvrière de la JOC n'en vient pas moins en troisième position : il s'agit d'humaniser le cadre de vie de l'adolescence salariée. Par le contact interpersonnel, par la création de services professionnels et sociaux, par l'action représentative auprès des employeurs ou des pouvoirs publics, les militants s'engagent concrètement afin d'améliorer le sort des jeunes travailleurs. Ils s'activent en différents domaines comme les conditions de travail, les cours du soir ou encore les loisirs. Périodiquement, le mouvement lance des campagnes sur des thèmes précis, telle la sécurité dans l'entreprise. Il prend également en charge la formation syndicale de ses membres, en collaboration avec la Confédération des Syndicats chrétiens. Le modèle social qu'il promeut, avec les autres organisations ouvrières catholiques, tend à la collaboration des classes organisées, qui négocieraient les conditions de travail sur base paritaire. Il est dénommé successivement "corporatisme chrétien", puis – pour éviter toute connotation fasciste – "organisation de la profession". En fait, il annonce l'économie de concertation, qui s'institutionnalise définitivement à la Libération [13].

Les autres caractères que la JOC présente avant 1969 dérivent des orientations évoquées précédemment. L'objectif assigné aux cadres est de bâtir un mouvement de masse. Jamais ce but n'est atteint. Les effectifs de la branche masculine francophone culminent, en effet, à 24.000 membres en 1932, avant de tomber à 9.000 en 1944, puis à 4.250 en 1958.

11 Louis Vos, "Het maatschappijbeeld van Cardijn tussen de twee wereldoorlogen", in *Cardijn, un homme, un mouvement. Actes du colloque de Leuven/Louvain-la-Neuve, 18-19/11/1982*, Louvain, 1983, p. 160-167.

12 Emmanuel Gerard, "Tussen apostolaat en emancipatie : de christelijke arbeidersbeweging en de strijd om de sociale werken, 1925-1933", in *Voor Kerk en werk. Opstellen over de geschiedenis van de christelijke arbeidersbeweging, 1886-1986*, (Kadoc Jaarboek 1985), Louvain, 1986, p. 209-260.

13 Josef Mampuys, "Quadragesimo Anno, corporatisme en christelijke arbeidersbeweging (1930-1940)", in *Gids op Maatschappelijk Gebied*, 1984 (75e année), p. 395-418.

Les deux ailes, masculine (JOC) et féminine (JOCF), sont proches l'une de l'autre, mais nettement distinctes. La première est plus sensible aux dimensions structurelles de la question sociale, plus réceptive aux enjeux débattus à l'intérieur du mouvement ouvrier. La seconde privilégie davantage le contact interpersonnel et l'analyse des "petits faits de vie" [14], en se cantonnant longtemps dans une conception assez traditionnelle du rôle de la femme [15]. Pour la formation comme dans l'action, la cellule de base jociste est la section paroissiale ou de quartier, au sein de laquelle l'aumônier est, comme prêtre, un accompagnateur adulte non dépourvu d'influence.

À partir de 1969, la JOC-JOCF ne change pas du tout au tout. Certaines rémanences par rapport à la période précédente sont décelables, surtout au plan de la méthode : l'expérience des jeunes travailleurs demeure le point de départ de la réflexion; chaque étape de la progression du mouvement commence toujours par une "révision d'action", qui fait le point sur les réalisations antérieures. À la base, dans certaines régions en tout cas, le virage impulsé par l'équipe nationale n'est pas immédiatement suivi d'effets ou suscite des résistances. Telle est l'origine de vives tensions internes, puis d'une dissidence ultérieure, qui ne seront pas évoquées ici [16]. Quoi qu'il en soit des différences de rythme entre la direction et les membres, il est indéniable que l'organisation tourne peu à peu le dos à la plupart de ses options antérieures.

La JOC devient de plus en plus critique envers la hiérarchie ecclésiastique, qu'elle juge trop soumise aux possédants et excessivement complaisante à l'égard des dictatures de droite. Elle n'a plus ni véritable fibre apostolique, ni élan missionnaire. Moins de six ans après la mort de leur fondateur, certains permanents tiennent des propos qui auraient pétrifié Cardijn : "L'institution est pourrie et liée aux puissances d'argent. C'est loufoque et idiot de perdre son temps à vouloir transformer l'Église". Ou encore : "Les prêtres les plus dangereux sont ceux qui se consacrent à la classe ouvrière, pour ramener en fait le peuple à son Dieu" [17].

Désormais, la JOC-JOCF entend mettre à l'avant-plan son caractère ouvrier, en lui donnant une portée nouvelle. Il ne s'agit plus, dit-elle, d'apposer un emplâtre sur une jambe de bois, en atténuant les conséquences de l'exploitation de l'homme par l'homme

14 Françoise Peemans, "La Jeunesse ouvrière chrétienne féminine (JOCF) belge 1945-1957", in Gérard Cholvy (dir.), *Mouvements de jeunesse chrétiens et juifs : sociabilité juvénile dans un cadre européen 1799-1968*, Paris, 1985, p. 289-299.

15 Nathalie Dupriez, Florence Loriaux & Sophie Scaillet, "L'univers des jeunes filles catholiques. Les valeurs prônées à la JOCF et à la JICF, 1920-1940", in Françoise Rosart & Thierry Scaillet (dir.), *Entre jeux et enjeux. Mouvements de jeunesse catholiques en Belgique 1910-1940*, Louvain-la-Neuve, 2002, p. 269-301.

16 Tony Dhanis, "Mutation contemporaine du monde, la JOC en évolution permanente", in Lucie Bragard & al., *op.cit.*, t. 2, p. 391.

17 Propos de Mario Gotto et de Luigia Pino. Voir Notes prises lors de la semaine de réflexion des permanents, 17.4.1973 (AJOC, *Fonds Georges Bristot*).

• **"Bruxelles, 11 mars 1969. Marche antiatomique des jeunes".**
Des calicots protestent contre le chômage des jeunes et prônent la solidarité entre Bruxelles et la Wallonie.
(Photo Archives de la JOC)

par une sorte de dépannage individuel. Il faut s'attaquer aux racines du mal. Dès lors, le but à atteindre est "la transformation radicale des structures de la société" [18], dans un sens qualifié d'anticapitaliste, puis de socialiste. Dans la pratique, cependant, le mouvement éprouve de grosses difficultés à préciser ses options, plus encore à mettre au point une stratégie cohérente afin de les concrétiser. Des années durant, il donne l'impression de tâtonner, parfois même de tourner en rond en s'enfermant dans un discours circulaire.

L'accent mis sur le 'politique d'abord' n'exclut pas une attention persistante pour la formation des militants et des membres. Cependant, celle-ci se déconnecte du socle catholique traditionnel pour emprunter nombre de ses catégories à un marxisme pour le moins éclectique, assimilé à la hâte. La conception de la formation qui prévaut change également. Il n'est plus question d'initier graduellement au militantisme ouvrier dans la vie concrète, en vue de préparer des adultes qui, comme tels, adopteront des positions politiques ou élaboreront des stratégies syndicales. Il faut – fût-ce en brûlant les étapes –

18 "Exposé de Margareth Bacon à partir de la recherche menée par le Comité exécutif de la JOCI", 26.6.1971 (AJOC, *Conseils nationaux*).

façonner des militants révolutionnaires en vue d'un 'Grand Soir' qui ne devrait pas tarder. En principe, un tel processus devrait comporter cinq étapes : la découverte des structures de la société et des mécanismes d'exploitation qu'elles recèlent, l'éveil à la conscience de classe, l'adhésion à la vision de 'l'homme nouveau' et au projet de société alternatif que le mouvement élabore, l'engagement permanent au service de la libération des travailleurs, enfin la participation sans concessions aux luttes ouvrières et aux combats anti-impérialistes [19]. Ce parcours du combattant s'apparente à l'éducation politique dispensée par les mouvements d'extrême gauche. Dans les faits, il mène à une impasse : la direction nationale de la JOC-JOCF n'est pas suffisamment outillée, au plan intellectuel, pour le mener à bien; dans cette entreprise, elle ne jouit pas non plus d'un large soutien des affiliés, que ce radicalisme subit désoriente.

Un tel repositionnement implique une attitude de plus en plus critique envers les grandes organisations de travailleurs adultes, qu'elles soient chrétiennes ou socialistes. Aux yeux des dirigeants jocistes, celles-ci seraient incapables de résister au chant des sirènes de la collaboration de classes. Bien plus, elles se comporteraient parfois en "gendarmes du capital". C'est pourquoi, le 1er mai 1974, la JOC-JOCF s'auto-proclame "mouvement ouvrier révolutionnaire" [20] : de la sorte, elle rompt ouvertement avec la tradition réformiste dont elle est issue.

Le jocisme vire de bord par rapport aux trois grands axes qui le définissaient : ses orientations chrétienne, ouvrière et éducative. Par contrecoup, il prend également ses distances envers d'autres dimensions collatérales. Ainsi, après 1969, certains de ses cadres récusent catégoriquement le terme de 'masse', dans lequel ils voient "quelque chose d'inerte et de sans conscience" [21]. Ils veulent plutôt transformer leur organisation en "une avant-garde vivante et agissante dans l'éveil des jeunes travailleurs à l'engagement" [22]. De cette option, il résulte que l'attention doit être accordée prioritairement non au dialogue avec les affiliés, mais à "l'aide aux militants engagés dans la lutte ouvrière pour la libération totale des jeunes travailleurs" [23]. Le mouvement initie un passage progressif à la mixité. Cependant, celle-ci réduit la présence féminine à la portion congrue au sein de l'équipe nationale. Dans nombre d'endroits, les sections paroissiales ou de quartier cèdent la place à des groupes d'actions organisés par catégorie : apprentis, travailleurs de la grande industrie, ouvriers des petites et moyennes entreprises, étudiants, employées de maison. Une branche immigrée, relativement autonome, se constitue.

19 *Bulletin des Éducateurs*, s.d. [début 1973].

20 *Premier mai*, brochure jociste du 1er mai 1974 (AJOC, *Fonds Michel Ronveaux*).

21 Amendement de la fédération de Charleroi pour le Conseil national des 26-28 juin 1970 (AJOC, *Fonds Georges Bristot*).

22 Circulaire des Secrétariats nationaux de la JOC et de la JOCF aux militant(e)s et responsables, 19.11.1970 (AJOC, *Accords JOC-CSC*).

23 Circulaire du Secrétariat national de la JOC-JOCF aux membres des bureaux fédéraux, 29.12.1971 (AJOC, *Fonds Georges Bristot*).

Numériquement et politiquement, elle supplante peu à peu son alter ego belge. Des aumôniers, on n'attend plus d'abord la célébration de la liturgie de la Parole et une aide à la formation religieuse, mais un engagement résolu au service du monde ouvrier, dans une perspective de lutte des classes.

Les constats énoncés ci-dessus ne laissent planer aucun doute. À partir de 1969, la JOC-JOCF se structure sur un nouveau modèle. Elle rompt les amarres avec une Action catholique spécialisée que beaucoup considèrent alors, non sans raisons d'ailleurs, comme dépourvue d'avenir. Cherchant sa voie sans vraiment la trouver, elle bascule, pour un temps, dans l'utopie politique.

II. Quelles clefs d'interprétation ?

Si la nature et la portée de la mutation qui vient d'être décrite sont assez évidentes, les explications que l'on peut en donner sont complexes. Une thèse simpliste doit être écartée d'emblée : celle de l'infiltration du mouvement jociste par l'extrême gauche, soutenue à différentes reprises [24] par Robert D'Hondt, secrétaire national de la CSC [25]. Il apparaît aujourd'hui qu'au début des années 1970, seule la fédération jociste du Borinage compte en son sein un noyau maoïste structuré, dont le chef de file – un permanent – suscite, de ce fait, une certaine méfiance [26]. D'un 'entrisme' trotskyste digne de ce nom, il n'existe nulle preuve crédible. Dans leur révolte, les "enfants de Cardijn" [27] ne brillent ni par la solidité de leur bagage théorique, ni par la cohérence de leurs analyses politiques : on serait bien en peine de les rattacher à une chapelle précise de l'ultra-gauche [28].

Une deuxième hypothèse a davantage de consistance : avec un certain décalage chronologique, la JOC-JOCF de Belgique francophone subit l'influence culturelle, idéologique et politique de Mai 68. Pourtant, au lendemain des troubles parisiens, le mouvement demeure assez réservé envers la contestation estudiantine. S'il trouve celle-ci sympathique à certains égards, il la considère surtout comme un feu de paille,

24 *Le Peuple*, 30.5.1974. Est particulièrement visé le permanent national Freddy Ingenito, dont R. D'Hondt répète qu'il "fait partie d'un mouvement d'extrême gauche". Voir Projet de note du Bureau national de la JOC-JOCF au Bureau national du MOC, 8.4.1975 (AJOC, *Fonds Albert Delacharlerie*).

25 Paul Wynants, "Robert D'Hondt", in *Nouvelle Biographie nationale*, t. 4, 1997, p. 130-133.

26 Notes manuscrites prises en Secrétariat général de la JOC-JOCF, 6.12.1972 (AJOC, *Fonds Georges Bristot*).

27 Serge de Waersegger, "JOC, la révolte des enfants de Cardijn", in *Journal d'Europe*, 14.5.1974.

28 Jean-Marie Chauvier, *'Gauchisme' et nouvelle gauche en Belgique* (*Courrier hebdomadaire du CRISP*, n°s 600-601 et 602-603), Bruxelles, 1973. Les dirigeants jocistes ne s'inscrivent pas davantage dans la mouvance de la Théologie de la Libération, qui leur paraît trop 'cléricale' et sans intérêt pour l'action. Voir Pierre Sauvage, "Relations entre Belges et Latino-Américains à propos de la Théologie de la Libération (1970-1980)", in Jean-Pierre Bastian (dir.), *La modernité religieuse en perspective comparée. Europe-Amérique latine*, Paris, 2001, p. 301.

• **"Bruxelles, 11 mars 1969. Marche antiatomique des jeunes".**
Les banderoles plaident notamment pour la solidarité entre travailleurs et étudiants.
(Photo Archives de la JOC).

exagérément violent et à nets relents corporatistes : elle serait le fait de jeunes bourgeois qui, après avoir viré leur cuti, pourraient devenir des adversaires de la classe ouvrière [29]. Il faut attendre mars 1969 pour que des porte-parole de la JOC commencent à assimiler attitude contestataire et possibilité de transformer la société. C'est durant l'été 1969 que leurs réticences initiales s'estompent définitivement : "Les jeunes travailleurs, affirment-ils, participent au mouvement de contestation propre à toute la jeunesse de nos pays occidentaux" [30].

Comme bien d'autres jeunes à la même époque, l'attitude contestataire des cadres jocistes s'insère dans un conflit de générations, qui est aussi une confrontation entre deux cultures [31]. Proche de la cinquantaine, la génération des parents, à laquelle appartiennent

29 *Carrément*, 8-9.1968; "Lettre ouverte de jeunes travailleurs aux étudiants", in *L'Équipe*, 6.8.1969.

30 Note "Attitude de la JOC-JOCF suite à l'appel du président Collard" [au rassemblement des progressistes, NDLR], été 1969 (AJOC, *Secrétariat général*).

31 Voir, entre autres, Mark Hooghe & al., *Golden Sixties 1958-1973. La Belgique dans les années soixante*, Bruxelles, 1999; Michel Molitor & al., *Made in Sixties*, numéro spécial de *La Revue nouvelle*, n° 87,

la plupart des dirigeants du MOC et de la CSC, a donné la priorité à l'amélioration du bien-être matériel. Fort marquée par une éthique du travail, elle est assez respectueuse de l'autorité établie, des hiérarchies en place et des valeurs instituées. La génération montante est, par contre, plus sensible au vide, mais aussi au caractère coercitif d'une société à la fois mercantile et technocratique. Par réaction, elle développe un système de valeurs axé sur l'épanouissement de la personne, le spontanéisme anti-autoritaire, la révolution du désir. Le choc entre les deux tranches d'âge s'accompagne d'une remise en question des mouvements de jeunesse traditionnels : à tort ou à raison, ceux-ci sont perçus comme excessivement sages, dotés d'une idéologie rigide, fondés sur une pédagogie autoritaire, voire comme des "garderies rétrogrades". À cet égard, la JOC est, elle aussi, marquée par l'air du temps.

Aux plans politique et idéologique, Mai 68 fait sentir son influence par capillarité. Tout d'abord, à la JOC et dans d'autres organisations ouvrières chrétiennes, la vague de contestation acclimate un vocabulaire de lutte des classes, ainsi qu'un attrait pour l'analyse marxiste. Ensuite, l'accent est mis sur le potentiel révolutionnaire de la classe ouvrière et de la jeunesse, pourvu qu'elles soient unies. Il entraîne un rejet des cloisonnements idéologiques hérités du passé : la mentalité de ghetto cultivée par les 'piliers' est battue en brèche. Enfin, la mode du gauchisme débouche sur des emprunts, assez disparates il est vrai, au trotskysme ou au maoïsme, sous la forme de concepts comme la révolution permanente, ou d'attitudes politiques, tel le rejet des deux "blocs impérialistes". On retrouve des traits similaires au sein de nouveaux mouvements catholiques assez remuants, à l'intérieur desquels certains jocistes s'impliquent à titre personnel : c'est le cas à l'Assemblée pour un Concile des Wallons et des Bruxellois, créée en 1969, qui deviendra Chrétiens pour le Socialisme [32].

Plus fondamentalement, la radicalisation de la JOC-JOCF ne reflète-t-elle pas l'évolution que connaît le recrutement de l'organisation ? Cette transformation ne manifeste-t-elle pas à son tour la mutation que traverse la jeunesse ouvrière belge, voire la classe ouvrière d'Europe occidentale [33] ? Telle est la troisième hypothèse qui mérite un examen attentif.

1988 (44e année); Hans Righart, *De eindeloze jaren zestig. Geschiedenis van een generatieconflict*, Amsterdam/Antwerpen, 1995; Anne-Marie Sohn, *Âge tendre et tête de bois. Histoire des jeunes des années 1960*, Paris, 2001; Louis Vos & al., *De Stoute Jaren. Studentenprotest in de jaren zestig*, Tielt, 1988.

32 François Houtart, "Nouvelles formes d'engagements socio-politiques des chrétiens", in Liliane Voyé & al. (dir.), *La Belgique et ses dieux. Églises, mouvements religieux et laïques*, Louvain-la-Neuve, 1985, p. 175-182.

33 Voir les ouvrages retentissants publiés à l'époque par Serge Mallet, *La nouvelle classe ouvrière*, Paris, 1969, et par Alain Touraine, *La société post-industrielle*, Paris, 1969.

À l'instar d'autres mouvements destinés spécifiquement à la jeunesse travailleuse, la JOC-JOCF est en perte de vitesse structurelle depuis la fin de l'entre-deux-guerres, compte non tenu de remontées conjoncturelles. C'est ainsi que sa branche masculine francophone passe de 4.250 membres en 1958 à 2.400 en 1963, à moins encore par la suite. Trois explications peuvent être avancées pour décrypter cette érosion. Tout d'abord, les familles populaires en ascension sociale préfèrent l'adhésion à d'autres mouvements de jeunesse, comme les scouts ou les guides, qui comblent leur désir d'assimilation à la classe moyenne. Ensuite, l'attitude méfiante ou critique à l'égard du monde moderne, à la source d'une démarche apostolique ou d'un engagement politique, ne correspond plus aux aspirations de la majorité des jeunes travailleurs : ceux-ci désirent s'amuser ensemble, dans un climat de convivialité. Enfin, l'émergence d'une culture 'jeune', dont la musique pop et le port des jeans sont les symboles les plus apparents, rend les appartenances de classe moins visibles. De ces trois flux, il résulte que les mouvements de jeunesse ouvrière, en repli, sont avant tout le fait de militants, tandis que leur base se délite. Or, les premiers sont davantage séduits par des options radicales, alors que la seconde n'en a cure.

Pour le jocisme, une dimension connexe, amplement évoquée dans la presse et dans les archives du mouvement, doit être signalée. Dans les régions industrielles, le recrutement de jeunes travailleurs d'origine belge devient insignifiant. Dans les zones où il persiste, les effectifs sont, pour plus de la moitié, constitués d'étudiants [34]. En d'autres termes, la jeunesse ouvrière belge tend à devenir un groupe résiduaire, en raison de deux phénomènes dont la JOC des années soixante est bien consciente : d'une part, la tendance à la prolongation spontanée de la scolarité [35]; d'autre part, la tertiairisation progressive de l'économie, avec le développement de catégories sociales (les employés, les techniciens) et de secteurs (les banques, les assurances, les services marchands et non marchands) qui attirent une part croissante des jeunes nationaux [36]. On en arrive à se demander : "Mais où sont donc les jocistes belges ?" [37]. Or c'est de cette fraction du mouvement, désormais minoritaire, qu'émanaient les éléments les plus réceptifs aux traditions réformistes de la démocratie chrétienne.

Autrement dit, la JOC de la fin des *sixties* et de la décennie suivante est constituée principalement d'immigrés de la deuxième génération, surtout d'Italiens et, dans une mesure moindre, d'Espagnols. Les jeunes d'origine étrangère ont plusieurs raisons d'opter pour des engagements politiques tranchés. Ils appartiennent souvent à des

34 Note "Réformes des structures et participation dans la JOC", 8.5.1970 (AJOC, *Fonds Georges Bristot*); *Bulletin des Éducateurs*, s.d. [début 1973].

35 Dirk De Ceulaer, *De verlenging van de leerplicht : veertig jaar Belgische onderwijspolitiek*, Leuven, 1990.

36 Circulaire du Secrétariat national de la JOC/F aux membres des bureaux fédéraux, 29.12.1971 (AJOC, *Fonds Georges Bristot*).

37 Notes de la réunion du Secrétariat général de la JOC/F, 18.10.1972 (AJOC, *Fonds Georges Bristot*).

• **"1970. Rome, pèlerinage JOC/F".**
Malgré les critiques croissantes vis-à-vis des autorités ecclésiastiques, une délégation de la JOC/F se rend à Rome où elle est reçue par le pape Paul VI.
(Photo Archives de la JOC).

familles qui, par antifascisme, entretiennent une tradition de radicalisme politique [38]. La plupart d'entre eux ont connu les mécanismes d'exclusion ou de relégation par l'enseignement : les inégalités socio-culturelles ont exercé une influence profonde sur leur trajectoire scolaire, puis sur leur itinéraire professionnel [39]. Dans la vie de travail, ils se concentrent généralement dans des entreprises nouvelles, créées par des sociétés multinationales. Y sévissent la parcellisation des tâches, la tyrannie des petits chefs et des pointeuses. On y rencontre aussi certaines formes de pragmatisme syndical axées sur les revendications quantitatives, moyennant le respect de clauses de paix sociale,

38 Anne Morelli, "L'immigration italienne en Belgique aux XIXe-XXe siècles", in Anne Morelli (dir.), *Histoire des étrangers et de l'immigration en Belgique de la préhistoire à nos jours*, Bruxelles, 1992, p. 203. Il est significatif qu'aujourd'hui encore, Mario Gotto, dirigeant national des années 1970, revendique l'héritage politique d'un grand-père anarchiste. Voir "Mario Gotto, l'empêcheur de tourner en rond", in *Contrastes*, 5-6.2001.

39 Ils sont loin d'être les seuls à vivre cette expérience. Voir notamment Albert Bastenier & Felice Dassetto, *La deuxième génération d'immigrés en Belgique*, (*Courrier hebdomadaire du CRISP*, n°s 907-908), Bruxelles, 1981.

avec une propension à conforter le nouvel ordre industriel au lieu de le mettre en cause [40]. C'est avec un tel capitalisme, mais également avec une conception assez 'gestionnaire' du syndicalisme que les jeunes immigrés entrent en rupture.

On les voit participer activement à des 'grèves sauvages', comme le font des jocistes espagnols à Citroën - Forest en novembre 1969 [41]. Au grand dam des dirigeants syndicaux, le secrétariat national de la JOC diffuse largement le *Manifest van de stakende mijnwerkers*, en février 1970, alors que ce texte est très dur pour l'ACV [42], dont les locaux de Heusden, Beringen et Houthalen ont été littéralement pris d'assaut par des manifestants[43]. En juin 1970, il apporte un soutien public et sans réserve au comité de grève de l'usine Michelin à Leeuw-Saint-Pierre [44], peu avant que R. D'Hondt tonne contre "une manipulation des travailleurs par un groupe extrémiste et irresponsable" [45]. Manifestement, un certain nombre de militants appartiennent à ces nouvelles couches du monde du travail que le mouvement ouvrier traditionnel a du mal à intégrer en son sein.

La JOC n'est cependant pas la seule composante de l'ancienne Action catholique à connaître pareille évolution, en Belgique et à l'étranger. C'est pourquoi l'interprétation de son changement de cap ne peut ignorer l'impact des transformations que connaissent alors l'Église et son 'pilier', dans les faits comme en matière de doctrine. Telle est la quatrième hypothèse que nous envisagerons.

À l'instar d'autres organisations chrétiennes [46], le mouvement fondé par Cardijn est de plus en plus affecté par la lame de fond qu'il était censé contenir à ses débuts : la sécularisation. Peu à peu, le pluralisme interne devient une donnée de fait parmi ses membres, ses militants et même ses dirigeants. Fatalement, l'élan apostolique, quasi missionnaire, des décennies antérieures s'estompe au fil des ans. Le 'C' du sigle finit par devenir problématique.

Pour les cadres jocistes qui adhèrent encore à la foi catholique, la mue de l'Église peut ouvrir la voie à des basculements ultérieurs. Après le concile Vatican II, on assiste, du

40 Voir Jacques Vilrokx & Jef Van Leemput, "De evolutie van stakingen en bezettingen sinds de jaren zestig", in Thérèse Beaupain & al. (dir.), *50 jaar arbeidsverhoudingen*, Bruges, 1989, p. 279-314; Jaak Brepoels, *Wat zoudt gij zonder 't werkvolk zijn ?*, t. 2, Louvain, 1981, p. 51-94.

41 *Idem*, p. 62-63. Sur la participation des jocistes espagnols, voir l'organe jociste *J.T.*, s.d. [fin 1969].

42 *Note aux Équipiers*, 2.1970.

43 Jaak Brepoels, *op.cit.*, p. 60.

44 Communiqué de presse du Secrétariat général de la JOC, 15.6.1970 (AJOC, *Fonds Michel Ronveaux*). Sur ce conflit, voir Gwenaëlle Verjans, *Une crise dans le système de concertation sociale en 1970 ? Le cas de Michelin et Citroën*, Louvain-la-Neuve, mémoire lic. en histoire, UCL, 2001.

45 *Au Travail*, 20 et 27.6.1970.

46 Liliane Voyé, "De l'adhésion ecclésiale au catholicisme socio-culturel en Wallonie", in *Religion et Politique. Actes de la 15e Conférence internationale de Sociologie des Religions, Venise, 1979*, Lille, s.d., p. 293-331.

moins en Belgique, à l'effondrement d'un christianisme-citadelle bardé de certitudes. Cet ébranlement amène certains jeunes à prendre conscience de la relativité de leurs croyances, au risque d'envoyer finalement celles-ci par-dessus bord. Dans un milieu marqué par une mentalité assez messianique, l'absolu religieux d'hier cède le pas à l'utopie politique de demain.

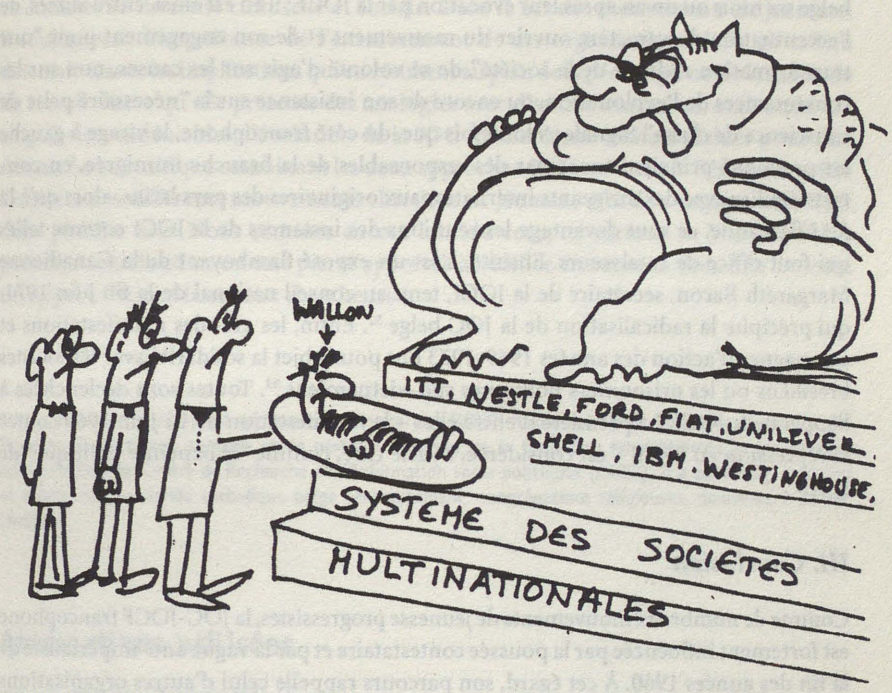
L'Église post-conciliaire elle-même invite les croyants à s'engager dans la Cité en faveur d'un changement structurel de la société. Parmi les intellectuels du Mouvement ouvrier chrétien, la lettre de Paul VI au cardinal Roy, connue officiellement sous le nom d'*Octogesima adveniens*, a un impact que l'on image mal aujourd'hui [47]. Le Saint-Siège laisse aux croyants le soin de déterminer les formes concrètes de leur engagement, sans nécessairement proscrire une option socialiste. Toutefois, lorsque des formes audacieuses de militantisme sont envisagées, l'institution ne les cautionne pas ou refuse le dialogue. C'est alors qu'intervient "un choix politique radical, qui impose une ligne et finit par envahir tout le champ de conscience" [48]. On trouve l'écho de telles bifurcations dans la revue française *Masses ouvrières* [49], très lue par les aumôniers jocistes francophones. Certains de ceux-ci proclament *urbi et orbi* leur 'conversion' à la lutte des classes. Tardivement ralliés au combat socio-politique, ces ecclésiastiques font preuve, en la matière, de l'intransigeance des nouveaux zélotes.

L'évolution de la JOC de Belgique francophone se ressent aussi des événements internationaux, auxquels le mouvement est de plus en plus sensible. Cette cinquième hypothèse doit être étayée. La fin de la guerre froide et la coexistence pacifique font reculer l'anticommunisme, même si l'écrasement du Printemps de Prague renforce le crédit de versions peu 'orthodoxes' du marxisme. La décolonisation, prolongée par les luttes de libération nationale, favorise la diffusion du courant tiers-mondiste : l'analyse critique des mécanismes de domination mis en place par les pays industrialisés gagne les milieux chrétiens. L'implication croissante des États-Unis dans la guerre du Vietnam, ainsi que leur soutien à des dictatures militaires, comme celles des colonels grecs et des généraux brésiliens, choquent nombre de jeunes : la dénonciation de l'impérialisme américain devient un thème récurrent au sein des organisations progressistes, y compris dans la mouvance catholique. Les médias créent des mythes comme Fidel Castro, Che Guevara, Mao-Tsé-Toung et 'la grande révolution culturelle prolétarienne'. Dans divers mouvements de jeunesse se propage la mode de la révolution par procuration, qui mêle romantisme et exotisme politique. Un tel climat

47 Roger Aubert, "Les cheminements du catholicisme social de Léon XIII à Jean-Paul II", in Bénédicte Meiers & Marie-Denise Zachary (dir.), *Les affaires de l'Église. De Léonard à Gaillot, quand l'Église pose question*, Bruxelles, 1995, p. 103-104.

48 Louis de Vaucelles, *op.cit.*, p. 430.

49 Denis Pelletier, "Les chrétiens et la 'nouvelle classe ouvrière' ", in Bruno Duriez & al. (dir.), *Chrétiens et ouvriers en France 1937-1970*, Paris, 2001, p. 267-269.



• **"Chômage-expulsions-hausse des prix... Mais nous n'accepterons pas de payer la crise !!!". Critique acerbe de la société en page de couverture de la feuille d'information de la JOC/F, *INFO JOC.F*, 12.1974.**

ambiant favorise la réceptivité de la JOC-JOCF belge aux impulsions données par la JOC internationale (JOCI), à l'instigation des Latino-Américains, puis des Sud-Vietnamiens [50].

L'influence des résolutions arrêtées par la JOCI sur le cours suivi par sa branche de Belgique francophone est déterminante. Le secrétariat national de Bruxelles le reconnaît lui-même, en avril 1971 : "Dans la ligne adoptée par le Comité exécutif international, il semble que la JOC belge sera amenée à 'radicaliser' ses positions, pour répondre à l'interpellation des continents qui sont à la pointe du combat pour la libération des masses" [51]. Sans entrer dans le détail de la chronologie, on peut épingler trois constats à cet égard. Tout d'abord, des thèmes à forte connotation politique gagnent le jocisme

50 Albert Hari & al., *JOCI. Jeunesse ouvrière chrétienne internationale. 75 ans d'action*, Strasbourg, 2000, p. 78-84.

51 Note des secrétariats JOC-JOCF "En recherche d'une JOC pour demain !", 21-23.4.1971 (AJOC, *Fonds Michel Ronveaux*).

belge six mois ou un an après leur évocation par la JOCI : il en est ainsi, entre autres, de l'accentuation du caractère ouvrier du mouvement et de son engagement pour "une transformation radicale de la société", de sa volonté d'agir sur les causes, non sur les conséquences de l'exploitation, ou encore de son insistance sur la "nécessaire prise de conscience de classe". Signalons toutefois que, du côté francophone, le virage à gauche est provoqué principalement par des responsables de la branche immigrée, en contact régulier avec des dirigeants internationaux originaires des pays latins, alors qu'à la *KAJ* flamande, ce sont davantage les réunions des instances de la JOCI comme telles qui font office de catalyseurs. Ensuite, c'est un exposé flamboyant de la Canadienne Margareth Bacon, secrétaire de la JOCI, tenu au conseil national de la fin juin 1971, qui précipite la radicalisation de la JOC belge [52]. Enfin, les grandes manifestations et campagnes d'action des années 1969-1973 ont pour objet la solidarité avec les jocistes brésiliens ou les prisonniers politiques sud-vietnamiens [53]. Toutes sont déclenchées à l'appel de la JOCI. La première d'entre elles – la manifestation du 21 juin 1969 contre la répression au Brésil – est considérée, à juste titre, comme "le baptême politique" de la JOC [54].

III. Conclusion

Comme de nombreux mouvements de jeunesse progressistes, la JOC-JOCF francophone est fortement influencée par la poussée contestataire et par la vague anti-impérialiste de la fin des années 1960. À cet égard, son parcours rappelle celui d'autres organisations chrétiennes comme la Jeunesse rurale catholique, la JEC et la *KSA* flamande [55], toutes happées par la remise en question de l'ancienne Action catholique. Il présente cependant des spécificités dans ses accents, son déroulement et ses modalités : ces particularités sont dues aux mutations propres à l'univers de la jeunesse travailleuse et à l'influence profonde exercée par la JOC internationale.

Un tel constat invite à élargir le débat : y a-t-il eu jadis une ou des jeunesses catholiques ? L'analyste qui soutiendrait la première thèse mettrait l'accent sur la force du lien que constituaient l'appartenance à l'Église et la soumission à la hiérarchie ecclésiastique, avant les turbulences de la fin des *sixties*. Le chercheur qui opterait pour la seconde branche de l'alternative relativiserait l'unité idéologique du 'pilier' chrétien, pour mettre

52 "Exposé de Margareth Bacon…".

53 Alain Kapper, *La guerre du Vietnam. Vue sur la Belgique : les mouvements de solidarité envers le peuple vietnamien (1964-1973)*, Bruxelles, mémoire lic. en histoire, ULB, 1998.

54 Philippe Denis, *op.cit.*, p. 516.

55 Louis Vos, "Katholieke jeugdbewegingen in Vlaanderen : ontstaan en evolutie", in Luk Bral (dir.), *Jeugdbeweging vandaag. Identiteit en plaats in de samenleving*, Deurne, 1987, p. 3-16; Id., "Traditie als bron van vernieuwing. De katholieke studentenactie in Vlaanderen, 1955-1975", in *Cahiers d'Histoire du Temps présent*, n° 8, 2001, p. 133-179.

en lumière sa diversité culturelle et sociale. Dans le cas des mouvements de jeunesse, il soulignerait l'importance de l'enracinement de ces organisations dans un milieu déterminé, avec les implications qui en résultent au plan de la pédagogie ou de la méthode de travail. Parce qu'elle présente des analogies avec d'autres itinéraires, mais aussi des singularités indéniables, l'évolution de la JOC francophone incite à plaider pour une démarche scientifique combinant les deux approches. Encore faudrait-il bien connaître l'histoire des différents mouvements chrétiens de jeunesse afin de s'engager avec fruit dans pareille voie. Nous sommes encore loin du compte, surtout en Wallonie [56]. La présente contribution est une pierre apportée à l'édifice en construction. Elle est aussi un appel à l'action lancé aux chercheurs.

* Paul Wynants (°1954) est professeur ordinaire aux FUNDP Namur, où il est doyen de la faculté des Sciences économiques, sociales et de gestion. Directeur de la Fondation internationale Meuse-Moselle, administrateur du Centre de Recherche et d'Information socio-politiques (CRISP), il a publié des ouvrages et articles sur le monde catholique belge (enseignement, congrégations religieuses, mouvement ouvrier chrétien).

Abréviations utilisées

ACV	*Algemeen Christelijk Vakverbond*
AJOC	Archives de la JOC-JOCF (Bruxelles)
CSC	Confédération des Syndicats chrétiens
JEC	Jeunesse étudiante catholique
JOC	Jeunesse ouvrière chrétienne
JOCF	Jeunesse ouvrière chrétienne féminine
JOCI	Jeunesse ouvrière chrétienne internationale
KSA	*Katholieke StudentenActie*
MOC	Mouvement ouvrier chrétien.

56 À ce jour, aucune synthèse n'existe en la matière. Pour la France, voir Gérard Cholvy, *Histoire des organisations et mouvements chrétiens de jeunesse (XIXe-XXe siècles)*, Paris, 1999. On peut néanmoins se référer au survol de Françoise Rosart, "Jalons pour une histoire des mouvements de jeunesse catholiques en Belgique francophone", in *Entre jeux et enjeux...*, p. 9-49.